

VOUS PROPOSE :

"Dans ses yeux" de J. J. Campanella - 5 mai 2010
Espagne - Argentine.
avec Ricardo Darin, Soledad Villamil, Guillermo Francella...
Oscar 2010 du meilleur film étranger.

(...) Argentin d'origine, récemment naturalisé espagnol après avoir travaillé aux Etats-Unis, Juan José Campanella n'opère pas seulement un va-et-vient permanent entre le marasme existentiel contemporain de Benjamin Esposito (le détective d'Etat) et l'évolution de l'enquête qu'il mena jadis. Tout au long des scènes de flash-back, il mène aussi de pair ses difficultés à mettre le criminel en prison et son impuissance à déclarer sa flamme à la belle Irène qui dirige son service.

Cette association du public et du privé n'est pas sans arrière-pensées. 1974, l'année du crime, est aussi l'année de la mort du général Peron, qui dirigeait le pays, et de l'accession au pouvoir de son épouse Isabel, qui sera renversée, en 1982, par une junte militaire. Au-delà du suspense romanesque mené avec brio, il faut lire *Dans ses yeux* comme une analyse des dénis de justice entretenus sous la dictature, du cynisme dans lequel vécurent certains durant vingt-cinq ans, de la démission ou la tentation de se faire justice eux-mêmes qu'adoptèrent d'autres, de l'art du compromis cultivé par des troisièmes, dont Irène est l'emblème, "raide, conservatrice, guindée", devenue procureur du tribunal en sachant fermer les yeux sur ce qui constitue un outrage à la justice.

Idealiste et légaliste, Esposito se sera battu toute sa vie avec un juge sans scrupule, prompt à humilier des subalternes sans diplômes, prêt à relâcher un condamné à perpétuité pour en faire un indic des citoyens subversifs. Il aura vu son adjoint, brave type, alcoolique mais incorruptible, se faire mitrailler à sa place par une milice. Il n'aura jamais osé passer à l'offensive, ni en menant bataille sur le plan politique ni en jouant sa carte sur le plan amoureux. L'Argentine aurait eu pourtant besoin de son engagement antifasciste, Irène ne demandait qu'à être détournée du plan conformiste auquel elle semblait destinée.

D'une réalisation classique, impeccablement ficelé, cet étouffant film d'atmosphère décline à loisir le thème de la vérité inscrite dans le regard. Esposito mange Irène des yeux, celle-ci le fixe avec une bienveillance qu'il ne sait pas interpréter comme une attente de sa déclaration. Et c'est à la manière dont l'ignoble Gomez porte les yeux sur son décolleté lors de son interrogatoire qu'Irène démasque en lui l'assassin, le poussant ensuite hors de ses gonds pour le mener à l'aveu. Dans le rôle du fonctionnaire déprimé, Ricardo Darin fait merveille en grande partie grâce à son regard, qui n'est pas sans rappeler celui de Paul Newman(...) *Le Monde* - 4/05/10



Le film hispano-argentin *Dans ses yeux*, de Juan José Campanella, a décroché dimanche le grand prix du deuxième Festival international du film policier de Beaune, après avoir remporté en mars l'oscar du meilleur film étranger. Plébiscité dès sa sortie en Argentine, ce polar mêlant deux histoires distantes de vingt-cinq ans revient sur la soif de justice ressentie par de nombreux Argentins, plus d'un quart de siècle après la fin de la dictature (1976-1983).

Source : AFP

Juan José Campanella, avec Marcelo Piñeyro et Fabián Bielinsky, doivent être les réalisateurs argentins qui se sont le plus et le mieux nourris des grands cinéastes américains (Capra, Ford, Wilder). Et, non contents d'avoir démontré leur érudition, ils ont su l'adapter aux particularismes locaux. Avec *Dans ses yeux*, le réalisateur du *Fils de la mariée* va surprendre plus d'un spectateur. Rompant avec le tableau de mœurs de *Luna de Avellaneda* et, comme imprégné du suspense propre à ses scénarios écrits pour la télévision américaine (*Dr. House* et *Law & Order: Special Victims Unit*), il nous livre ici une œuvre qui allie à la perfection tous les ingrédients du drame romantique et du thriller, son humour coutumier, sans négliger la charge historique politique et sociale.

Le réalisateur a adapté le roman *La Pregunta de sus ojos* en collaboration avec son auteur, Eduardo Sacheri, mais il l'a légèrement adapté en donnant davantage d'épaisseur au personnage féminin (Irene), ce qui modifie le dénouement de certaines situations. (- - -)

Campanella est l'un des meilleurs dialoguistes du cinéma argentin, et il sait faire passer les sentiments de ses personnages. Et si ceux-ci parviennent à susciter un sentiment d'identification, c'est parce que ce sont des gens comme tout le monde. Des gens comme vous et moi. "C'était une fille merveilleuse, était-ce de sa faute si je n'ai pas pu l'aimer ?" ; "Si vous voulez que je vous dise, ces gens-là, la justice, ils s'en torchent." Autant de répliques gravées en lettres de feu sur la pellicule.

Campanella est également l'un des rares cinéastes à savoir engager un dialogue fluide avec le public. Qu'il s'attelle à la comédie, au film d'époque ou au drame. Outre la truculence de ses répliques, *Dans ses yeux* nous offre des moments de pur plaisir : préparez-vous, quand vous verrez apparaître une vue aérienne du stade du club Huracán [une équipe du championnat de football argentin], à vous régaler d'un plan-séquence de cinq minutes, au cours duquel la caméra entre et sort du champ et s'infiltré dans les moindres recoins du stade Tomás Adolfo Ducó [le stade de l'équipe Huracán]. Et accrochez-vous surtout pour aborder la scène finale.

(- - - - -)

Courria International - 4105110

DANS SES YEUX
de Juan José Campanella

[E] *Secreto de sus ojos* Argentine, 2009. Avec : Ricardo Darín, Soledad Villamil, Pablo Rago. 2 h 10. Sortie le 5 mai.

Rien de moins étonnant que cet Oscar du meilleur film étranger obtenu par le nouveau film de Juan José Campanella, habile artisan qui sait conjuguer à la perfection l'idiosyncrasie nationale (*Le Fils de la mariée* et *Luna de Avellaneda* font partie, avec *Dans ses yeux*, des plus gros succès de l'histoire du cinéma argentin) et un savoir-faire tout américain (il signe certains épisodes des séries *Dr House* et *New York, unité spéciale*). Sorte de Frank Capra moderne, Campanella sait occuper, en temps de crise, le poste dévolu au cinéaste qui remonte le moral des troupes, qui redonne foi à un peuple toujours hanté par la crise de 2001 (*Luna de Avellaneda*) et la dictature (*Dans ses yeux*). Il le fait avec une honnêteté et une lucidité déconcertantes, n'hésitant pas à dévoiler le caractère fictif et illusoire de ses films et à dévoiler au spectateur, au sortir de la salle, la capacité et la responsabilité de changer pour de bon.

C'est tout le sujet de *Dans ses yeux* : comment Benjamin Esposito, employé judiciaire, qui est passé vingt-cinq ans plus tôt à côté d'une enquête et de son grand amour, décide enfin d'avoir prise sur sa vie et de faire de son passé non pas un roman (comme il l'envisage au début), mais bel et bien son présent. Le film ne raconte pas autre chose que ce passage de la fiction au réel, du passé au présent pour cesser de regarder sa propre vie comme une fiction. La réussite du film ne tient pas à un savant mélange de différents registres mais à l'efficacité spécifique de ce qu'on appelle, au montage, la coupure : ce moment de bascule qui rompt la continuité et qui fait passer du flash-back au présent de la narration, de la comédie au film politique, du thriller au mélodrame, du cinéma commercial au film d'auteur. Tout converge pour que Benjamin Esposito, substitué à part entière du spectateur, fasse le grand saut et puisse, à la fin, se regarder droit dans les yeux.

Cabier de l'Association Nicolas Azalbert

PROCHAINE SÉANCE :

Dans ses yeux : lundi 25/10
14h30 - 21h

"Des hommes et des dieux"
jeudi 28/10 - 18h30
21h

lundi 19/11 14h30 et 21h, en présence de Xavier Maly, acteur du film.

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

* Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,00 €
Normales 7,50 € 6,00 €
(sans week-end et pour les 18 ans)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'Embobiné

(présence certaine à 21h, à confirmer pour 14h30)